

Jonas Perrault ou le prophète qui fait retour dans *Jonas de Mémoire* d'Anne-Élaine Cliche

Nancy Saad*

Résumé

Pour la création de ses personnages fictifs, Anne Élaine Cliche semble décidément emprunter la voie de la référentialité. Son œuvre, ponctuée par la résurgence des figures bibliques, permet de s'interroger sur la responsabilité de l'homme moderne à travers le rapport qu'il entretient avec la vérité. Dans *Jonas de Mémoire*, la superposition des personnages fictifs au prophète Jonas constitue le rouage figuratif essentiel de la problématisation du personnage littéraire et permet de repenser son statut contemporain paradoxalement prophétique. Ainsi convient-il de rapprocher ces « êtres de papier » des transmetteurs de la parole divine, d'examiner leurs principaux attributs, paroles et actes, ne serait-ce que pour sonder dans le texte leur vocation prophétique. Anne Élaine Cliche, pour qui le romancier doit inévitablement éveiller les consciences, énoncer les vérités imprononçables, reconstituer l'identité effritée, restituer le passé effacé afin de le remettre en question, pose urgemment le postulat d'un retour, entendu comme souvenir d'une voix ancestrale rappelant inlassablement l'humanité à son devoir, celui de dévoiler, de dénoncer mais aussi de pardonner.

Mots-clés : personnage, retour, Jonas, intertextualité biblique, vocation prophétique.

Un des mérites de certaines fictions contemporaines est de traiter le personnage biblique en objet de création et de poser ainsi à la critique littéraire de nouveaux défis qui sont autant de problématisations

* Université Libanaise, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. saad_nancy@hotmail.com

de la pertinence qu'il y aurait à réécrire, à calquer, à restituer, à remodeler, à rapprocher, à reconceptualiser ... bref, à construire le personnage romanesque. L'œuvre de l'écrivaine québécoise Anne Éline Cliche a sa place dans cette mouvance, elle qui a désormais acquis notoriété, outre pour ses qualités d'érudition biblique, pour les jeux intertextuels complexes auxquels elle se livre plaisamment. Dans son dernier roman *Jonas de mémoire*, elle place consciencieusement ses personnages à l'intérieur d'un vaste réseau référentiel. Corollaire de ce postulat, le récit du prophète biblique Jonas s'offre en matrice de création pour le façonnement des ses « êtres en papier » (Barthes, 1966, p.19) assurément particuliers.

Personnages-prophètes : le syntagme implique une construction et une appropriation et dessine les ramifications textuelles susceptibles d'entraîner le lecteur dans les nœuds de signification impliqués par l'énoncé ou, empruntant à Genette, « de relancer constamment les œuvres anciennes dans un nouveau circuit de sens » (Genette, 1982, p.453). Dans *Jonas de mémoire*, ce renouveau coïncide avec une narration qui « serait surtout la création d'un réel inédit qui n'est pas uniquement l'histoire racontée mais l'évènement d'une voix » (Cliche, 2014, p.75) : Jonas Perrault *revient* raconter, après une longue période d'absence ou de *sommeil profond*, son histoire. La subordination onomastique du personnage à une grande figure biblique a son importance pour étoffer les liens entre le roman et la Bible et surtout pour retracer l'émergence d'un engagement moral à travers lequel « chacun se voit, dans sa résistance même, rappelé à la mission. » (74) Quelle mission ? Celle de retrouver la voix et d'exhumer l'histoire qui semble émerger d'un ésotérisme constitutif, dont le corrélat est sans aucun doute la présentation au grand public littéraire d'une poétique du personnage qui *fuit et fait retour*.

Tel est bel et bien le postulat d'ensemble et l'objet de cet article qui envisagera, dans une première partie, de sonder dans le texte de Cliche quelque chose comme une vocation prophétique, inhérente aux visions, rêves et prémonitions du personnage principal. Un tel rapprochement nous sera nécessaire pour prendre conscience de la « réémergence du prophétique [...] dans [l'] espace circonscrit et équivoque » (Draï, 1990, p.107) de la littérature ; il nous permettra, dans une deuxième partie, de caractériser la voix prophétique laquelle – nous semble-t-il – n'est aucunement séparable de la parole à transmettre. Nous montrerons également qu'une telle transmission, sert de catalyseur à des actes prophétiques proéminents. De par sa filiation biblique explicite, *Jonas de Mémoire* présente somme toute une démarche exceptionnelle dans la conception du personnage contemporain, démarche visant à ce que le pacte de lecture conduise à une réflexion profonde sur son statut, sur sa vocation paradoxalement prophétique.

A- La vocation du prophète

Qualifier le personnage romanesque de prophétique, c'est avant tout réagir à « l'acte préliminaire de sa création¹ » (Jeanrond, 1995, p.131) ou plutôt de sa recreation littéraire pour l'appréhender à partir des paradigmes de la prophétie. Le personnage-prophète relève, dans la plupart des réécritures contemporaines et particulièrement dans *Jonas de Mémoire*, de l'ordre de l'urgence, mais l'urgence d'une prise de conscience qui fait du *retour* la condition d'une rédemption du monde, rendue possible par la remémoration². Le retour de Jonas Perrault comparé à celui du prophète Jonas, « le récalcitrant messager » (Mora, 1981, p.9), est alors à saisir, à interpréter, à penser et à repenser dans la charge sans cesse évolutive de sa double inscription religieuse et littéraire, dans le sillage sans cesse éclaté des bouleversements historiques et socio-politiques mais surtout dans l'ultime stupéfaction que son apparition anachronique dans un contexte moderne provoque chez le lecteur. Jouant des convergences, agençant des divergences, la romancière exige constamment du lecteur un travail d'association herméneutique, essentiel au processus de décodage de l'intertextualité, qui va à l'encontre de l'autonomisation du personnage. Ingénieusement, sa construction s'oriente vers une vocation particulièrement prophétique, liée d'emblée, de par l'onomastique littéraire qui débouche vers le sens de la quête, à son identification au prophète Jonas mais aussi à tous les prophètes bibliques. Ainsi, la représentation et le statut du prophète, consubstantiels aux notions de contexte et de temporalité, sont conséquemment mis en relation avec la folie du personnage, et par une stratégie discursive, avec les voix, visions et rêves prémonitoires qui surgissent de sa mémoire pour lui garantir l'accessibilité à la réflexivité et à l'appropriation de son histoire.

1- Jonas Perrault ou la folie d'un enfant-prophète

En Jonas Perrault se condensent les trois figures du fou, du prophète et de l'enfant, toutes les trois s'inscrivant dans le paradigme de vérité au sens où non seulement elles apparaissent comme contradiction de la raison, mais parce qu'elles sont les échafaudages de l'énonciation prophétique. Une telle conception du personnage trouve sans aucun doute son explication dans le Talmud où Anne Élane Cliche, grande lectrice de l'exégèse juive, aurait pu lire, d'après Rabbi Yohanan, que « depuis le jour de la destruction du Temple, la prophétie a été retirée des prophètes et a été donnée aux fous et aux enfants. » (Baba Batra 12, b) Sur la base de ce rapprochement, la triple disposition du personnage principal, à recevoir la prophétie semble être dans *Jonas de Mémoire* le vecteur de la remémoration de l'histoire et subséquemment de la transmission de la vérité, de la parole de l'Autre :

¹ Dans le large éventail des théories herméneutiques, Werner postule que « la lecture est tout d'abord un acte de communication au cours duquel on décode un ensemble de signes écrits ; en tant que tel, il s'agit toujours d'une réaction à un acte préliminaire d'écriture » ou, nous ajoutons, de réécriture.

² Voir à ce sujet notre article intitulé "L'histoire de Jonas ou l'Histoire d'un peuple".

« Je m'en souviens j'y étais ; génie devin fou prophète illuminé enfant prodige, tout lui. » (Cliche, 2014, p.10) Au deuxième chapitre, la narratrice développe le souvenir et le spécifie davantage :

On le [Jonas] trouve souvent dans les classes désertées le midi le soir après les cours de l'après-midi assis au bord d'un pupitre, je le revois si j'y pense, les pieds dans le vide racontant ses expériences incroyables à ceux qui passent s'arrêtent pour l'écouter, des expériences qu'il a eues dans son sommeil paradoxal comme il dit, mon sommeil paradoxal ; il raconte ses visions et chacun vient entendre, les filles surtout avec un scepticisme affiché incertain ; il faut le voir dire la vision, inspiré très pâle assis au bord du pupitre les pieds pendants, décrire la création du monde vue de là-haut comme il dit là où il parvient avec ses méditations [...] un jours du printemps 1972 mars avril mai il dit quelque chose quoi ? Je l'entends, ressuscité voilà ce qu'il est, un enfant ressuscité ; il a connu la mort en est revenu quoi encore ? [...] il a vu la création du monde lors d'un voyage astral paradoxal spirituel [...] avec ses mains qui volent autour de lui décrivent le voyage la descente chez les morts » (38)

Le souvenir de la narratrice, la camarade d'enfance de Jonas Perrault, dit bien à quels principes de prophétisation le personnage-prophète, en qui l'enfance semble s'éterniser³, se mesure. C'est avant tout sa folie, lisible dans les états de son corps chétif qui se double d'une résonance tragique pour donner à la parole dont il est porteur le sens d'une transmission. Si la connaissance communiquée au prophète implique comme le rappelle André Neher « une violence, un corps à corps » (Neher, 2004, p.287), les prostrations et évanouissements du « petit Jonas » (Cliche, 2014, p.41) « les méditations les comas » (40) « les fièvres persistantes » (42) s'appréhendent comme adéquation entre corporalité et parole prophétique, d'autant plus qu' « entre Dieu et le prophète, il y a lutte, saisissement. » (Neher, 2004, p.287) C'est dire que la conscience prophétique du personnage « opère par des visions [...] qui projettent l'esprit du rêveur non pas dans une région tourmentée du sens, mais dans la genèse et la constitution de la signification elle-même, naissant aux bords de la folie. » (Draï, 1993, p.144) Une folie qui bien évidemment « se fait le théâtre d'une parole Autre » (Cliche, 1998, p.127) charriant « la vérité l'histoire vraie » (Cliche, 2014, p.11) de la vie de Jonas Perrault « avant après là-haut là-bas et maintenant. » (11) Toutefois, pour l'enfant Jonas, la réception brutale de la parole supporte mal sa transmission au « public incrédule » (42) dont les « cris et hurlements » moqueurs ne font qu'étouffer, qu'« enterrer » (42) sa voix qui retentit pour faire entendre « un savoir sur l'en-deçà du monde [...] sur les lieux obscurs de la conscience. » (161) Ainsi réfractaire aux exigences de la parole

³ Dans *L'aventure prophétique. Jonas, menteur de Vérité*, l'auteur Ruth Reichelberg souligne la place importante qu'occupe l'histoire du prophète Jonas dans la littérature de jeunesse: "Qui dit Jonas dit baleine. Première transcription de Jonas dans l'imaginaire collectif. C'est l'être avalé, puis rejeté vivant, par une baleine, l'ancêtre du Petit Chaperon rouge et de Pinocchio." (Reichelberg, 1995, p.23)

prophétique, le public de Jonas, mais aussi « le monde en général [...] l'humanité en général » (162) réagit avec sarcasme « à [ses] récits et à [ses] prophéties » (162) et ne fait qu'aggraver sa folie :

Ce qu'il a toujours appelé la tempête de sa folie pour désigner l'insoutenable indignation ressentie devant l'incrédulité comme devant les fraudeurs enrichis par l'angoisse d'un père pour son fils prodige et personne pour le croire ; ce qu'il appelait la tempête de sa folie pour désigner l'effet de cette injustice l'incrédulité des bourreaux qu'il avait pris sur lui de soutenir jusqu'à l'évanouissement, cela qui est la brûlure de sa soif de vérité de révélation Jonas ne la connaît plus ne sait plus de quel absolu il pourrait se réclamer. (207)

De toute évidence, dans ce passage, le mot *folie* se dérobe au sens littéral du terme pour faire prévaloir la désignation prophétique. Il nous fait entrer dans la conscience tragique du prophète, « celle de devenir un homme contesté, qui marche à contre-courant et tient un langage qu'il sait irrecevable. » (Defois, 1979, p.19) La réitération de l'expression *tempête de folie* se joint au *topos* de la « vérité » pour s'arroger le droit de dénoncer « l'incrédulité des bourreaux », de fustiger « l'injustice » et de dire « l'indignation ressentie », ne serait-ce qu'en révélant la « vérité » par la force de « l'absolu ». S'il est vrai que les visions de Jonas le « [rendent] fou [...] fou à enfermer dans ce village de l'Annonciation où on [le] secouait croyant que sa cervelle s'était désaxée » (Cliche, 2014, p.141), il est loin d'être le fou qui a perdu la raison, mais plutôt celui qui a tout perdu, excepté la raison. En ce sens, Jonas le « diseur de vérités » (141) se rapproche des vrais prophètes qui ont pour mission de « [ramener] le peuple à la justice » (Draï, 1990, p.285), de l'inciter à la droiture et à la conversion, en transmettant la parole de Dieu et en s'efforçant de réduire l'écart qui existe entre cette parole et sa conduite. Comme les prophètes bibliques, Jonas Perrault « [entend] et [rapporte] les paroles », « voit » (Cliche, 2014, p.141) des vérités que « personne ne peut reconnaître et que chacun veut ne pas avoir l'air d'entendre mais entend tout de même. » (141) Il « prophétise » (141), « prévient des malheurs, de mort et de malédiction » (143), « voit le mensonge et l'annonce » (213) mais il est subjugué par « cette incrédulité générale et hilare qui [lui revient] en plein visage. » (142) Devenant « l'annonceur du joug » (Draï, 1990, p.282), il « dénonce le crime du peuple » (Tresmontant, 1958, p.131), qui va de l'indolence morale jusqu'à l'injustice et l'abomination, passant par la criminalité. Or, pour Jonas, « l'enfant tombé du ciel » (Cliche, 2014, p.87), possédé comme les prophètes bibliques par la *ruah* de Dieu, la révélation d'une vérité qui dérange se paye très cher, en exclusion et en incarcération pendant des années au centre psychiatrique, « dans cet asile de l'Annonciation » (161) :

On l'a cru épileptique, les médecins ont fini par dire tout ce qu'on voulait entendre ; un jour c'est une version hystérique de l'épilepsie un autre jour une léthargie comateuse, on accepte les grands mots quand ils viennent comme ils viennent, tétanisme catalepsie catatonie raptus attaque, tout ça voulait dire feinte

comédie théâtre ; l'histoire de la Salpêtrière relue révisée juste pour lui. Jonas parlait d'extases, nos professeurs disaient méditations. On dira ce qu'on voudra ça ne sera jamais ça. Il est parti. Il va revenir. (42)

Le texte fait jouer à plein le pouvoir générateur du prophétisme anachronique en actualisant et en multipliant les sèmes de la folie : « épilepsie », « fous » (161-162), « visions » (162), « voix », « délires », « rêve obsédant » (162) ... Ainsi il est aisé de repérer une certaine signifiante : d'une part nous voyons la structuration de l'isotopie du « prophète », de l'« envoyé » (54), de « l'inspiré » (80) et d'autre part, nous remarquons la dissémination des sèmes de la folie au niveau thématique et au niveau de la représentation du personnage. De l'agglutination de ces nombreux éléments résulte une conjonction⁴ entre les paradigmes de la folie et du prophétisme, conjonction selon laquelle le pseudo-prophète Jonas Perrault est aux yeux de ses contemporains un fou, à plus forte raison que « le mot folie prend dans le monde des acceptions si diverses et si larges que tout ce qui ne convient pas est appelé folie. » (148) Cette folie se manifeste alors dans un hiatus entre l'enfant surdoué et le milieu dans lequel il évolue, dans sa séparation aisément déchiffrable d'avec la communauté. Entrant en dissonance avec le système de normes admises, le comportement convulsif, l'inspiration, les rêves et les révélations rendent évidente l'étrangeté psychique du personnage et ne font qu'actualiser le potentiel de son prophétisme. En devenant le corps de la parole de l'Autre, qui est bien la fonction du *nabi*, Jonas ne retrouve ses repères qu'en s'accrochant à ses prémonitions, aux visions et voix qui, le déchirant, engagent toutefois sa destinée prophétique.

2- Visions, prémonitions et onirisme

Il en va du don prophétique propre à Jonas Perrault, cet être qui possède « une intuition jamais prise en défaut » (Reichelberg, 1995, p.44) qui est traversé par des inspirations, des visions, des rêves dont l'effet est d'éclairer des zones d'ombre, de combler des failles dans son histoire. Depuis les premières pages, Anne Éléonore Cliche semble annoncer le rôle crucial que détiendra la prophétie dans son roman en parsemant habilement les passages d'allusions et de renvois aux aptitudes prémonitoires et visionnaires du personnage. Sachant que « le fardeau du prophète n'est pas tant sa mission que sa disposition » (Cliche, 1998, p.130), nous sommes amenée à dire que sans cette disposition particulière, « sans cette écoute du chiffre, sans cette vision de la terre dont il est capable, il n'y aurait pas de prophète. » (130)

⁴ André Neher souligne que « les prophètes « possédés » [par l'esprit de Dieu] ne se distinguent guère des fous ; la conscience populaire assimile d'ailleurs à cette époque [...] les prophètes et les fous.» (Neher, 2004, p.120)

Tout d'abord, dans *Jonas de Mémoire*, la caractérisation de la prémonition correspond à la nature particulièrement ésotérique de l'histoire du personnage, lequel parviendra à cultiver une aptitude surnaturelle à déchiffrer les signes, à interpréter un rêve qui ne cesse de revenir. Tout petit enfant, Jonas accompagnant sa mère adoptive les samedis « dans la maison juive » (Cliche, 2014, p.19) écoutait les mystères « sans comprendre » (19), « visionnait dans l'obsédante méditation dont il ne comprenait pas du tout le sens » (83-84), « [prenait] le violon à six ans », jouait de mémoire, savait jouer « mais de quel savoir ? Personne pour comprendre ni [lui]. » (210) À l'âge adulte, une transformation s'opère, la prophétie semble impérativement s'associer au discernement qui se charge d'une valeur prophétique dès que nous considérons les nombreuses occurrences des verbes comprendre, saisir, discerner, distinguer, savoir et connaître ainsi que leurs nombreuses dérivations dans le roman, en liaison avec des versets bibliques tel que : « Accorde donc à ton serviteur un cœur intelligent pour juger ton peuple, pour discerner le bien du mal ! » (1R 3 ; 9) À cet égard, Claude Tresmontant fait remarquer que « la révélation que Dieu communique s'adresse à l'intelligence du prophète [...] Ce qui est communiqué, c'est une connaissance, une donnée intelligible. » (Tresmontant, 1982, p.28)

Dans cette perspective prophétique de l'intelligibilité, la vision semble avoir ceci de particulier, qu'« elle dévoile l'essence des choses. » (Neher, 2004, p.351) Dans son chapitre sur « la vision signifiée », Neher dévoile la nature paradoxale de la vision prophétique : « Il y a des altérations et des paradoxes dans la vision ; la concordance des choses s'y révèle discordante. Mais la grande portée de la vision, c'est d'attester qu'altérations, paradoxes, discordances sont justes. » (353) Soudée hermétiquement à l'ésotérisme, la vision de Jonas racontée au deuxième chapitre intitulé « livre poisson » en témoigne :

Cette nuit dans la maison du rêve je monte et monte l'escalier sans parvenir au palier. La tête au plafond pousse soulève la trappe, encore un escalier plus étroit plus étroit confine écrase broie peur d'étouffer jamais redescendre. Ventre de la mère dont on se réveille sans être ressorti, dans son lit malgré tout éjecté. Vieux souvenirs archaïques préhistoriques. Même pas souvenirs plutôt sommeil, laisse la mémoire inventer seule. Est-ce-que ça commence là dans le ventre ? Avant après ? Déformation du rêve inversion de la naissance, retournement de la descente chute sortie au grand jour en montée enfermement nuit. Mort vie montée descente entrer sortir. Au commencement lumière. Ne s'allume pas la mienne. Ne s'allume pas va s'allumer promesse imminence ; ma main atteint le commutateur ça flanche clignote vacille. Chaque fois sortir du rêve. (Cliche, 2014, p.33)

De la nuit obscure des temps, du ventre de la mère surgissent, par inversion, des « lumières », des vérités millénaires. Jonas, se voit monter l'escalier étroit, trop étroit sans y parvenir complètement. Son corps désarticulé étonne parce que la tête est dévissée pour atteindre le plafond. Son mouvement vertical cesse d'être banal. L'espace qu'il occupe prend un sens prophétique : comme le prophète Jonas qui demeure prisonnier à l'intérieur du ventre du poisson pendant trois jours mais au cours desquels se révèlent à lui les vérités du monde, Jonas Perrault vit dans le sommeil de la captivité, du « néant » (Bursztein, 2010, p.29) de « l'endurcissement » (Berrone, 2000, p.32) mais qui occasionne toutefois le rêve, donc l'accès transcendantal à la vision. Dans ce rêve prophétique qui est « signation » (Neher, 2004, p.351), la tête – métonymie de la mémoire – se détache du corps pour monter dans le temps : elle soulève *la trappe*, voit le souvenir, *l'attrape* sans capituler malgré la sensation d'étouffement qui subjugue le rêveur. Nonobstant, les souvenirs revenus sont archaïques, préhistoriques. D'une part, cette dimension diachronique souligne les sans-limites de la remémoration portant sur la restitution collective – par rétrospection – de la mémoire humaine. D'autre part, elle personnalise Jonas Perrault, juif par sa mère, et l'érige en « homme qui n'est pas né le jour de sa propre naissance » (Neher, 2007, p.39) parce que

l'homme juif est né avec Adam, le premier homme, en lequel déjà étaient déposés les germes du Juif, conjointement avec ceux de l'humanité entière [...] Étant né avec le monde, le Juif porte en lui, avec lui, le souvenir d'évènements que tous les autres hommes ont oubliés, ou biffés, ou oblitérés, consciemment ou inconsciemment, depuis longtemps. (39-40)

En tout état de cause, cette remémoration visionnaire qui est porteuse d'une « promesse » imminente, d'un dévoilement au « grand jour », déclenche le souvenir de la chanson « jo-nas dans la balei-ei-ne di-sait j'voudrais bien m'en aller bouboum bouboum. » (Cliche, 2014, p.33) Cette chanson interrompue par le père puis retrouvée dans son intégralité, est rendue au personnage-prophète « par [sa] mère dont la mémoire est mémoire qui ne flanche ni ne fuit. » (34) *Mort vie montée descente entrer sortir*, voilà en quoi consiste la prophétie de Jonas : entrer dans le rêve, descendre au plus bas de l'en-deçà du monde, pour re-monter l'Histoire, comprendre le sens de la vie et de la mort bien avant d'en sortir, sans pour autant pouvoir contredire ou fuir parce que « Jonas-dans-la-baleine [en est] la preuve » ! (34)

En dépit de son don de prophète, il ne suffit pas à Jonas de raconter son histoire, de s'en souvenir ou de la voir pour qu'il devienne captif de sa propre parole. Les interventions et les histoires des proches et des autres⁵ présentent au même titre une ouverture ontologique pour assurer une fonction de médiation dans l'intelligence de la révélation du personnage-prophète :

⁵ Voir à ce sujet notre article intitulé « l'histoire de Jonas ou l'Histoire d'un peuple dans *Jonas de Mémoire* d'Anne Élane Cliche ».

Appelle-la ton âme mon chéri ton âme. À toute heure elle monte et descend dans le corps, ne demande qu'à quitter sa prison jusqu'à ce qu'elle comprenne enfin, suffit d'un indice d'un détail un jour d'une expérience d'un hasard, jusqu'à ce qu'elle comprenne que c'est du corps que viendra la restauration ; eh quoi ? demandes-tu qu'est-ce ? la science l'art l'amour la vie créatrice ; jusqu'à ce qu'elle comprenne que c'est là seulement que s'appréhende la vocation. Du ciel vient la manne et toi Jonas tu l'as mangée sans savoir de quel ciel elle venait et elle t'a rendu fou. (216-217)

Dans les récurrences du verbe comprendre ainsi que dans l'emploi du futur de l'indicatif, qui est particulièrement le temps verbal des prophéties bibliques, Nagy Rose aide Jonas à prendre possession au présent de sa vérité eschatologique. De manière identique aux prophéties bibliques qui donnent « à comprendre les conséquences inaperçues d'un comportement ou d'une morphologie sociale que la mort a investis » (Draï, 1990, p.21), la vocation prophétique de Jonas est immanente de la révélation – le mot revient en leitmotiv dans le roman – qui pourrait nous éclairer sur l'infailibilité de ses découvertes et décryptages. Toutefois, n'est capable d'entendre, d'écouter ou de comprendre la révélation que « le sujet qui aura cessé de produire les obstacles et les empêchements personnels à cette révélation⁶ » (58), laquelle ne « s'enregistre pas comme manifestation visuelle ressortissant à la simple optique physique, mais comme indication de sens appelant interprétation et connaissance. » (53) Si l'affirmation théologique selon laquelle la révélation est « la vérité absolue de la manifestation visionnaire de Dieu » (Rahner&Vorgrimler, 1970, p.424), donc un témoignage de sa « présence et de sa volonté : ses projets, ses buts et ses intentions concernant l'individu, le peuple et l'humanité (Geoffrey,1996, p.877), la révélation fictionnalisée, advenue après le *sommeil*, synonyme de « l'abolition de la connaissance de l'intelligence » (Cliche, 2014, p.168), semble reposer sur le fait qu'elle permet de concevoir à travers l'histoire du pseudo-prophète quelque chose comme le reflet de la volonté de Dieu prise au moins dans le sens de la communication d'une vérité historique particulière.

À vrai dire, ce qui s'offre dans ce roman au regard du lecteur résiste à la narration que nous pouvons inscrire dans la configuration suivante : les expériences traumatiques (historique et personnelle) que Jonas *voit* de mémoire, l'activité onirique ainsi que sa transcription symbolique. Remettant par la médiation du souvenir et du rêve la révélation en mouvement, Anne Éline Cliche met au premier plan l'importance que revêt l'énonciation des expériences mnésique et onirique aimantées par la

⁶ Dans le chapitre intitulé « l'interlocution divine », Draï définit la révélation tout en distinguant entre les deux termes hébreux qui s'y rapportent : *Hitraout et Hitgalout*. Le premier rend compte d'une manifestation spontanée. D'une mise en lumière originelle. Le second, quant à lui, rend compte de la révélation d'une réalité cachée, impossible à percevoir du premier coup, parce qu'elle demande, pour être perçue, la levée d'un obstacle, matériel et psychologique.

nécessité de légitimer le dire prophétique de Jonas Perrault et d'édifier son statut de prophète, la prophétie étant en réalité des missions visant à « restituer le sens d'une alliance [...] pour un peuple qui est en train de la perdre – et de se perdre – en s'abandonnant à l'injustice et à l'idolâtrie. » (Draï, 1990, p.21) Pour ce personnage qui subit à sa naissance la séparation et l'abandon, l'impact du trauma de guerre est lisible dans ses rêves visionnaires effrayants qui apparaissent bien « telle une modalité originaire de la communication prophétique au temps du retrait de la Face divine. » (Draï, 1993, p.42) En dépit des horreurs infligées au peuple juif aux temps de la Seconde Guerre Mondiale et du silence sidérant qui s'ensuit, l'oblitération de l'héritier Jonas n'est pas totale : de ce rêve⁷ qui « revient de loin, Toujours le même et pas d'image » (Cliche, 2014, p.30) au rêve d'épouvante qu'il fait à quatorze ou quinze ans où il voit l'enfant « englouti vivant avalé » par la « nation petite têtue qui gouverne de haute et basse lutte ce territoire » (118), passant par le rêve du violon, la prémonition ne se réduit pas à un entrelacs de résidus mnésiques qui environnent Jonas, mais elle est renforcée par l'espérance qui le propulse vers un avenir certain :

[...] il y a eu ce rêve n'est-ce-pas ce rêve ... un rêve atroce as-tu dit ne nie pas tu as dit atroce dans lequel tu es englouti avalé mais tu ne sais pas par quoi ; la première fois tu ne sais pas ce qui t'engloutit et quand le rêve revient d'année en année il arrive parfois que tu vois la bouche non ? la gueule avaleuse qui s'ouvre, alors au réveil tu ris parce que tu t'appelles Yona et que Yona est justement comme tu dis un personnage avalé ... (156)

Dans le roman de Cliche, plus la question de la prévoyance se dramatise, plus le discours sur la vérité s'érige dans le seul « retour à l'embryon pour retrouver le sens de l'histoire » (161) et pour élucider le « savoir transmis [...] à ce prophète » (161), ce savoir « sur l'en-deçà du monde [...] sur les lieux obscurs de la conscience. » (161) À l'instar du prophète Jonas « plongé dans les fonds sous-marins et dans les entrailles mâles et femelles du poisson » (161), Jonas Perrault voyant et revoyant – au sens de la vision – « ce rêve étrange terrifiant [...] affreux » qui le harcèle, raconte son engloutissement, tout petit enfant, dans l'hôpital psychiatrique de l'Assomption, où il a fait l'expérience pénible de l'abîme. À plusieurs reprises Jonas voit la bouche qui « dévore recrache le corps » (215) ; à plusieurs reprises, il bascule dans le gouffre, côtoie les fonds de la mer et s'approche de l'avilissement et de la néantisation. Toutefois cette souffrance ne nous semble saisissable que dans le cadre du prophétisme biblique, où toute vision est révélation de Dieu et où toute réflexion sur le rôle du prophète démantelé et affligé instille une promesse de promotion : « La virulence prophétique [...] destitue les couronnes, les grands, les autonomies, les privilèges, les abus de l'orgueil ; elle

⁷ Abordant la question du rêve prophétique, Draï cite le Talmud : « Quoique je retirerai ma face d'eux, je leur parlerai par et dans le rêve » ? Il ajoute que Selon Rabbi H'isda un mauvais rêve est préférable à un bon, parce que « la commotion interne qu'il provoque a pour effet de provoquer aussi la prise de conscience du reveur. » (Draï, 1993, p.116)

restitue l'humble, le simple, l'opprimé, le souffrant. » (Neher, 1981, p.250) Tant d'espérance pour le personnage-prophète ridiculisé, rendu fou et tourmenté, en qui nous percevons, tout au long du roman, le désir d'un dévoilement historique, la volonté d'une dénonciation et l'espoir d'un franchissement libérateur.

Le rêve prophétique de Jonas tend, à travers la médiation des autres, à se collectiviser tout en participant de la mise en récit d'un traumatisme historique : le peuple juif *avalé* par le régime nazi, sombre dans un *sommeil* profond pendant une longue période de mutisme et d'exil. Une fois vomé par le monstre dévorant, il se réveille, ouvre les yeux et fait retour. Dans cette perspective, le prophétisme prémonitoire de Jonas Perrault s'installe en partie, nous semble-t-il, dans le socio-historique. Dans la « tempête de sa folie » (Cliche, 2014, p.207), nous voyons poindre, à travers la récupération par voie mnésique de son histoire personnelle, une destitution universelle, un revirement d'un état socio-politico-historique qu'il juge « injuste » et controuvé. Traitant de la fonction sociale du prophète, Neher affirme qu'elle « est à la fois de destitution et de restitution. En destituant des valeurs fausses et usurpées, elle introduit dans le monde social un courant de moralité. En restituant les valeurs réelles et écrasées, elle fait accéder les plus humbles au niveau historique de l'existence nationale. » (Neher, 1981, p.248) La vocation du prophète est alors une « vocation à risques » (Reichelberg, 1995, p.34) puisqu'elle est soumise à deux prédispositions complémentaires : « la destitution des valeurs usurpées et la restitution des valeurs réelles » (Tresmontant, 1958, p.112), d'une morale ancestrale, étant donné que le social « n'est qu'un épiphénomène du moral. » (Neher, 1981, p.251) L'expérience prophétique du personnage se concilie bien avec celle des prophètes bibliques, « hérauts de la justice. » (251) Si restitution et remémoration il y a, la destitution serait d'une donnée historiographique qui entretient un rapport spécifique à la vérité historique occultée. Dans cette optique eschatologique suscitant « l'impatience, l'urgence, les accomplissements, les calculs les plus ésotériques et l'assomption des personnages illuminés » (Cliche, 2007, p.29), nous ne pouvons pas nous empêcher de lire, dans la récupération de l'histoire personnelle puis collective de Jonas et de son peuple, la proclamation d'une vérité absolue, infaillible :

Malka et l'autre enfant ont quitté la ville le village la terre sous laquelle ils sont survécu ils avancent vers l'Ouest le corps la tête dans les couvertures humides des caves on les voit on les a vus dans les films d'archives ... ils sont là comme des fantômes et on a peur de les apercevoir ! Ouvrez les livres d'histoire vous les verrez ils sont là et marchent la nuit marchent le jour Les corps affamés comme les chiens errants comme les chiens comme les chiens. (Cliche, 2014, p.111)

Au sujet de sa mère et de son peuple, Jonas, « dès l'extrême enfance depuis toujours a non pas imaginé [...] ni conçu ou rêvé mais bien *vu* » (166) son peuple fuir, se cacher, disparaître mais aussi revenir. Lui, l'enfant adopté par une famille catholique, les Perrault, a également « vu avec les yeux de l'esprit

[sa] famille originaire vivant quelque part mais où ? ça il ne pouvait pas le voir. » (166) Au présent de la diction, il a « la révélation d'un désir insistant » (165), il s'engage totalement, assisté par la narratrice qui écrit son histoire personnelle ainsi que par son oncle Aron, Ariel, Roselyne et tous les autres, pour « convertir le passé en avenir » (217), pour se ramener à la vie, pour « guérir sa mémoire phénoménale. » (178) Tout en « [parvenant] à la mémoire intégrale » (175), il

[rejoint] ce temps parallèle arraché et superposé à celui de sa vie, de sa vie abandonnée, un temps déjà en cours enchâssé, dans l'autre et déjà commencé, un temps qui en accéléré ne cessait de vouloir s'imposer jusqu'à parvenir la nuit à l'empoigner et à le précipiter dans la tempête de ce qui était sa folie, la tempête de sa folie le soubresaut qui justement devait l'arracher à ce néant dans lequel il se sentait plongé depuis son adolescence depuis le renoncement de son adolescence. (165)

S'il y a réappropriation du passé c'est justement dans la mesure où l'énonciation au présent se superpose, par validation rétrospective, au temps refoulé des Holocaustes et à la période de silence et d'exil qui suit le génocide. Ce traitement temporel fait office de remède au renoncement et suscite l'arrachement au néant, en inscrivant le personnage-prophète dans une scène de parole prémonitoire, qui participe de l'univers de sens qu'entend promouvoir son activité onirique. Tout semble commencer et finir avec ce rêve prémonitoire que Jonas fait à répétition et qui s'avère être l'expression individuelle et collective mais lancinante d'un refoulé qui fait retour. C'est dire qu'après une longue « attente » (164), un long sommeil, Jonas Perrault, secoué par la réception de la lettre qui le renseigne sur les origines juives de sa mère biologique, se réveille, ouvre ses oreilles et ses yeux pour entendre les voix lointaines et voir les visages effacés de ses ancêtres disparus, de son peuple exterminé. Face au « renoncement général » (163), il se convertit – bien que partiellement –, il envisage un dévoilement dénonciateur de la criminalité nazie afin d'éviter de justesse l'oubli, la perte inexorable de son histoire mais aussi de l'Histoire, de la mémoire du peuple et de l'humanité entière. En effet, après le dévoilement de ses origines juives, le présent se livre à l'écriture de son histoire qui devient soudain une révélation, une hâte, une émergence précipitée des souvenirs, les siens comme ceux des autres. Une panoplie de souvenirs, qu'il voit et qu'il fait transcrire dans son « livre poisson⁸ » au même rythme hâtif de la vision prophétique, font mûrir une parole véridique. Grâce à ce rêve qui « [s'éclaire] soudain » (164), laisse voir « les paysages de l'enfance » (168) et devient « la confirmation l'expression voilée cryptée de l'existence en lui d'un temps parallèle au temps de la durée au temps de l'histoire biographique vécue » (164), Jonas est appelé à sortir du gouffre, à saisir « le sens de ce rêve rêvé à répétition » (155), à recevoir la révélation soudaine. Lors de son séjour à l'hôpital de l'Assomption, Jonas est identifié au prophète Jonas lequel « cherch[e], de fuite

⁸ L'auteure le présente ainsi à la quatrième de couverture.

en fuite, extérieure et intérieure, à s'abîmer dans un sommeil tombal.» (Draï, 1993, p.42) Toutefois, motivé par la réception de la lettre à l'âge de cinquante-trois ans, il est rappelé après coup à la réflexion, à l'interprétation, à la conversion et au retour qui entraînent l'engrenage de pensées immobilisées par une crainte paralysante. De ce fait, son rêve, pris dans le sens d'« une petite prophétie » (123), ne se limite pas « à la vision statique d'images encloses » (42), mais il est considéré, pour le dire dans la terminologie psychanalytique, « comme une élaboration d'un protoplasme d'images embryonnaires vers une configuration de sens socialement constitué par le binôme rêveur / interprète. » (47) Cette herméneutique est de toute évidence envisageable grâce au déploiement accru de la parole prophétique que Jonas Perrault s'évertue à interpréter, à rendre active, à communiquer. « [Partageant], en sa condition de sujet parlant » (Cliche, 1998, p.114) et « de messenger actant » (Lacocque, 1989, p.179) cette Autre parole qui lui est révélée, qu'il [entend] et [rapporte] » (Cliche, 2014, p.140), il devient une voix, un « corps énonçant » (Maingueneau, 2004, p.207) et un « instrument d'une action proprement divine. » (Mora, 1983, p.54)

B- Le prophète entre *parler et agir*

Si le prophète « est celui à qui Dieu communique un message » (Tresmontant, 1982, p.23), il est donc un intermédiaire, celui que Dieu somme de parler. Dans *prophètes et prophéties*, André Neher explique que le prophète « n'est pas seulement appelé, il est aussi envoyé. À la révélation succède l'affrontement [...] l'esprit se complète par la parole » (Neher, 2004, pp.128-129). Ainsi, la vocation prophétique convoque un corps, mais aussi un sujet politique parlant et actant, emporté dans l'énonciation d'une parole qui « est [...] ordre et action » (129). En effet, il existe, dans *Jonas de Mémoire*, une voix capable de transporter le personnage hors de ses repères spatio-temporels et événementiels, une voix, sinon « prophétique », du moins habitée par une réalité qui le dépasse. Que cette voix lui dise des vérités sur sa famille et son peuple en s'exprimant par des emprunts et des résonances bibliques, elle semble inscrire dans le roman une lignée sacrée, celle des prophètes, transmetteurs de la parole divine. Une parole qui *agit*, qui « est autant un évènement, une chose faite qu'une chose [simplement] dite. » (Meschonnic, 1981, pp.64-65)

1- Et la voix revient

À l'âge de 53 ans, Jonas reçoit imprévisiblement une lettre, un message, de la part de Gilberte Vauban, la dame qui l'a mis au monde et qui a caché pendant toute sa vie l'énigme de ses origines juives. En réalité, le lecteur apprend au dernier chapitre intitulé « taquiner le Léviathan », qu'après sa sortie de l'hôpital psychiatrique à trente-cinq ans, Jonas devient pendant des années « le *fil*s de son peuple toujours vivant mais vivant-mort en attente » (Cliche, 2014, p.217) ; il « [refuse] sa mission l' [oublie] rendu sourd d'étouffer la voix en lui. » (217) Néanmoins, « il suffit d'une lettre pour que

l'histoire commence recommence » (217), pour que Jonas, mais aussi la narratrice, l'oncle Aaron et tous les autres personnages, enterrent « un jour bien au sec sous une stèle [...] l'absence dont ils étaient faits. » (186) Cette voix d'outre-tombe, la voix de Gilberte, saisit le personnage en plein effroi et le promet, après un long sommeil, à l'écoute vigilante des « voix oubliées devenues inaudibles [...] sorties de la nuit des temps » (26), celles « du père et de la mère » (75), de son peuple, de l'humanité. Faisant ainsi l'objet d'une action provenant de l'extérieur, le personnage se rapproche du *nabi* qui « signifierait littéralement : celui qui est appelé (par Dieu), celui qui ressent sa vocation (pour Dieu). » (Draï, 1990, p.168)

C'est en demeurant attentif à ces voix lointaines, qui lui soufflent des vérités inédites que Jonas développe parallèlement son prophétisme qui permet de donner à son histoire exhumée, mais également inventée et détournée, le relief saisissant d'une illumination, d'une révélation ou d'une vision. Toutefois, pour réussir sa mission, il se fait assister par une écrivaine, sa camarade d'enfance : « moi le souffleur, toi le scribe » (Cliche, 2014, p.12) lui dit-il. Précisant ainsi les termes du pacte, il sollicite son aide ou plutôt lui ordonne, dans une tonalité prophétique vétérotestamentaire, d'écrire ce qu'il va raconter : « Une voix dit Tu vas m'aider [...] Tu vas m'aider ou Aide-moi ou Est-ce que tu vas m'aider ou peux-tu m'aider ? Il partait. Quelle voix c'était pour dire tu m'aideras. Commandement question prophétie quoi ? La voix est là et Jonas, parti. Il va revenir. » (15-16) Si nous admettons, à la suite de Claude Bremond, que tout récit repose sur un agencement de fonctions ou sur une « mise en relation d'un *personnage-sujet* et d'un *processus-prédicat* » (Bremond, 1973, p.132), nous constatons que le récit de Jonas est structuré selon ce « commandement » (Cliche, 2014, p.15) qui renforce l'idée qu'il joue le rôle emblématique du prophète lequel, en devenant la mémoire du peuple, intercède auprès de Dieu pour la collectivité. Toutefois, dans la fiction, l'intercession est loin d'être assurée en prise directe avec Dieu, elle s'attelle à la diction, à la tâche énonciatrice de la Voix.

1.1 Une voix en moi

Apparaît dès lors le sens de l'énoncé initial « une voix en moi et personne pour me croire » (10) qui semble faire office à la fois de dialogisme et de mise en perspective prophétique de toute l'histoire. Au chapitre intitulé « et le sort tomba sur Jonas », le professeur Monsieur Édouard lui dit : « [...] tu n'es qu'un enfant mais tu as en toi je ne sais pas d'où ça vient, en toi la voix d'un autre monde, ne la perds pas écoute la voix en toi. » (61) Également, au dernier chapitre, le guérisseur Joe Mackenzie, s'adressant à la mère adoptive, lui confirme à deux reprises que « l'enfant voit entend sait écoute-le c'est tout. » (214) Jonas est habité par « cette voix en lui depuis toujours prisonnière bavarde savante » (32) qui l'anime, qui l'avertit toujours – « tu ne vois rien tu ne vois pas » (31) – et qui l'incite à la remémoration du passé : « J'entends la voix, Vas-y allume ! Voici j'allume [...] et la voix encore, Vas-y allume [...] la voix toujours, Lumière ! qu'est-ce que tu attends vas-y. » (29-30) Il

l'entend, attend et finit par voir le passé effacé, refoulée : « je vois, je vois. » (140) À l'égard de l'énonciation prophétique, la voix de Jonas peut être tenue, dans ses grandes lignes, pour un devoir d'écoute, d'interprétation et de transmission : une injonction véhémente qui le fait « parvenir à la mémoire intégrale » (175), rien que pour l'annoncer, la raconter, la prononcer, la communiquer : « J'écoute les voix qui montent se multiplient [...] je les entends comme si j'y étais, elles arrivent les voix, racontent les faits les circonstances et je jette là les visions révélations. » (172)

Autant de voix donc qui font ingérence dans sa vie, le contraignent irrésistiblement « à prendre ses responsabilités » (Bursztein, 2010, p.41) et le convoquent avec intransigeance à la parole parce qu'« on ne fuit pas sa vocation. » (Cliche, 2014, p.160) En ce sens, Jonas est interpellé, comme tous les prophètes, pour exercer auprès de l'Autre – des autres ? – la fonction « d'un porte-parole [...] d'un témoin » (Tresmontant, 1958, p.167), « d'une personne chargée de délivrer un message.» (21-22) Ainsi, la parole se joignant à la prévision, il devient comme l'a bien souligné Raphaël Draï, une voix qui énonce, qui *dit*. Sa prédiction étant alors seconde, « dérivée par rapport au sens intrinsèque de ce qu'il énonce et annonce » (Draï, 1990, p.21), Jonas comme un *nabi* « donne à comprendre les conséquences inaperçues d'un comportement ou d'une morphologie sociale que la mort a investis, afin de rétablir avec la possibilité d'un choix celle d'une alternative de vie. » (tresmontant, 1958, pp.21-22) Cette dimension du *dire* est l'un – pour ne pas dire l'unique – des ressorts du discours romanesque qui situe la parole à un niveau communicationnel prophétique, profondément altruiste. Si, comme le souligne Philippe Haddad, la racine du mot Navi (Nabi) est N.V.V = remuer les lèvres, Jonas Perrault qui « ouvre la bouche » (Cliche, 2014, p. 14), « profère » (195), « dit » (195), « prononce » (144), parle, énonce, annonce, remue les lèvres pour dialoguer, devient de ce fait « l'oreille des hommes face à Dieu, puis une bouche de Dieu face aux hommes. » (Haddad, 1997, p.81)

1.2 Une voix, une parole

De la mission du prophète découle alors le paradigme de Jonas Perrault : écouter, annoncer et dénoncer, bref « retrouver sa voix sa langue sa parole se libérer du joug sans conquête sans guerre et que le monde en soit éclairé. » (Cliche, 2014, p.217) Dans le premier chapitre de *Poétiques du Messie : l'origine juive en souffrance*, consacré à la question de « l'invention du Messie » dans l'histoire, l'auteure Anne-Élaine Cliche caractérise la voix divine qui partage avec la voix des prophètes les mêmes modalités. C'est une voix immédiate qui, dit-elle, « passe par tous les tons : elle nomme, exige, ordonne, caresse, promet, console, défend, vocifère, condamne, fulmine, susurre, se tait.» (Cliche, 2007, p.21) Alors émerge le personnage, non comme caractère comme dans le roman

traditionnel, mais comme une voix qui « résonne et retentit⁹ » (Encyclopaedia universalis, Corp.17, p. 791) pour rappeler infatigablement l'humanité à son devoir.

Dans cette optique, le personnage d'Anne Élane Cliche semble tenir son énonciation prophétique en développant les mécanismes d'une éloquence infallible : « le violon de Jonas rythme capte essaie de freiner la parole vive mais rien n'y fait, elle tourne autour de lui le cerne l'enroule cherche la folie comment la nommer ? [...] La parole redescend sur Jonas raconte encore l'histoire. » (Cliche, 2014, pp.145-146) De toute évidence, cette « parole inspirée » (140) tombant d'un là-haut, rappelant la parole divine descendue sur les prophètes et faisant penser au « Verbe qui s'est fait chair » (Jean 1 ; 14), institue Jonas Perrault ici-bas dans un statut prophétique que les registres de la prophétie biblique permettent particulièrement de saisir dans la fiction.

Disant le commencement et la fin, le « souffleur de paroles » (22) s'associe à l'homme d'esprit¹ et de parole¹, qui annonce la catastrophe imminente et actualise, dans un optimisme opiniâtre, la délivrance proche¹. En même temps qu'il énonce le « sommeil » (74), « l'imminence, la certitude d'un anéantissement », (75), « l'extinction prochaine » (74), il rappelle « la création du monde » (12), « la joie », l'assomption » (75), « la résurrection intégrale du corps » (76) que les années d'oubli « n'ont pu ternir empêcher freiner. » (76) Qu'ils soient ou non déclencheurs, les registres apocalyptiques qui dispensent les signifiants de l'engloutissement, de la mort, de la léthargie, de l'obscurité, ont tendance – sous l'effet d'une transmutation (80) – à faire des ricochets rédempteurs en renvoyant à plusieurs référents adverses, entre autres, le commencement (57) le renouvellement, la vie, la renaissance, « la transfiguration » (152), « la lumière », « l'étincelle divine » qui « rattache [les personnages] à l'infini » (89). Cet assemblage oxymorique se répercute sur l'ensemble du texte et semble participer à une infinité de niveaux interprétatifs mis au diapason d'une ambivalence diégétique en constante actualisation, d'un clivage entre oubli et remémoration. Produisant une chaîne, les signifiants de la fin et du commencement se lient aux registres prophétiques de la peur et de la consolation, de la souffrance et de l'espérance, de la mort et de la vie, de l'idôlatry et de la

⁹ Le terme « personnage », apparu en français au XV^{ème} siècle, dérive du latin, « persona » terme lui-même dérivé du verbe « personare » qui signifie : « résonner, retentir » et désigne « le masque de théâtre équipé d'un dispositif spécial pour servir de porte-voix ». L'étymologie du mot « personnage » implique donc une dimension langagière étant donné que « Persona était le masque de scène » et « est devenu peu à peu, le porteur de masque puis, le personnage joué par l'acteur, le rôle. » (Encyclopaedia universalis, corp.17, p. 791)

¹ « La révélation prophétique est révélation de ruah (esprit) : le prophète est [...] homme de l'esprit. Tantôt la ruah est une grâce permanente et le prophète en fait un usage régulier et presque inconscient ; tantôt elle explose soudainement et reste limitée à l'expérience d'un instant éblouissant. » (Neher, 2005, p.102)

¹ « Le prophète n'est pas seulement appelé, il est aussi envoyé. À la révélation succède l'affrontement, qui n'est plus du domaine de la ruah mais de celui du davar : l'esprit se complète par la parole. » (Neher, 2005, p.119)

¹ « [...] la performance du *nabi* (prophète) n'est pas annonce mais acte, actualité d'un désert non pas immédiat mais toujours présent dans sa désolation, son dénuement effroyable, son impossible présence. » (Cliche, 1998, p.120)

conversion, le tout s'inscrivant dans une énonciation eschatologique réitérant *justement*¹ l'expression salvatrice d'un retour. Cette manière d'accorder dans le récit un rôle clé au dialogisme prophétique révèle l'importance que l'auteure accorde à la mise en récit de la Voix qui s'affranchit des limites étroites de la simple diction pour inciter à l'acte. Cette voix qui en définitive « suscite les corps, les éveille, les incarne, les appelle, les somme de répondre, de partir, de sortir, d'avancer, de parler » (Cliche, 2007, p.21), amène le lecteur à démonter un système paradigmatique de significations analogues au Livre de Jonas, à repenser le statut du personnage contemporain lequel semble prendre signification enracinée dans l'*agir* prophétique que confédère l'opération intertextuelle.

2- Agir comme un prophète

Dans la Bible, la parole de Dieu adressée aux prophètes est toujours « sujet d'un verbe actif, qui implique un devenir » (Meschonnic, 1981, p.65) et qui présuppose subséquentement l'accomplissement d'un acte par un actant dont l'existence sera notoirement contingentée par son obéissance ou sa désobéissance. Étayé sur un commandement divin, « être [devient] inséparable d'agir » (Lacocque, 1989, p.179). Si Abraham *est* celui qui *quitte* et Jacob *est* celui qui *lutte* (179), Jonas, lui, *est* bien celui qui *fuit* et *retourne*. Pour une meilleure saisie, résumons¹ l'hypotexte où « chaque mot indique une action, illustre un geste. » (Chouraqui, 1985, p.1065) Dieu s'adresse à Jonas, fils d'Amittaï. Il l'envoie prêcher à Ninive, la « ville la plus corrompue, la plus dépravée, la plus décadente. » (Lévy, 2016, p.270) Jonas se lève, prend la direction opposée et s'embarque pour Tarsis, nom de ville qui se « rattache à un verbe signifiant détruire. » (Meschonnic, 1981, p.70) En vue de le contraindre de faire retour, Dieu déclenche la tempête sur les pas du fugitif. Alors que le navire chavire et que les matelots s'agitent, Jonas dort profondément dans la cale. Mais la cause du malheur est aussitôt découverte et Jonas est jeté à la mer. À ce moment, Dieu requisitionne le poisson-transporteur pour avaler Jonas clubutant dans les eaux. Le gros poisson le garde trois jours et trois nuits dans son sein et le vomit enfin sur la terre ferme. Ainsi remis sur la route de Ninive, le fuyard « se résigne à aller, malgré lui, annoncer le pardon, proclamer un message de repentance. » (Defois, 2000, p.13) Ainsi s'achève la mission du prophète sur la conversion immédiate des Ninivites. Jonas, « scandalisé par la bienveillance d'un Dieu qui sait mal tenir ses comptes en terme de vengeance » (13), prie mais « sa prière se résume en une seule requête : mourir. » (Jeacov, Keller & Amsler, 1982, p.268)

¹ L'adverbe *justement* revient d'une façon lancinante dans le roman comme pour souligner un manquement au devoir de justice, que Jonas Perrault, en prophète, est *re-venu* rappeler.

¹ Ce condensé de l'histoire de Jonas est largement inspiré (parfois nous citons sans guillemets) des résumés figurant aux premiers chapitres des ouvrages cités dans cet article.

La lecture du texte biblique nous permet d'établir un parallèle remarquable avec *Jonas de mémoire* où tout est mouvement, tout est acte choquant « élevé au rang spécial d'acte révélateur » (Amsler, 1985, p.55). Fuir, sortir, partir, détourner, revenir, retourner, dormir, se réveiller... sont autant de verbes modalisateurs – empruntés au Livre de Jonas – qui mettent à disposition les éléments d'une prophétie en acte. Bien qu'il soit complexe et très ramifié, l'acte prophétique en jeu dans la création littéraire, se range dans une opposition opiniâtre que sous-tendent les deux verbes génériques *fuir* et *retourner* ainsi que leurs substituts lexicaux. Double postulation qui s'incarne dans ce « livre poisson » dans « l'expérience de mort et de résurrection.» (Bursztein, 2010, p. 51) D'emblée le nom de Jonas Perrault, juif de naissance et catholique par adoption, « renforce le gage du vraisemblable » (Todorov, 1971, p.95) et fonctionne comme « un instrument d'échange¹ » (Barthes, 1972, p.101) ; il acquiert alors « un sens plein et fixe » (Hamon, 1977, p.122) et devient, exclusivité rejetée, « le destin » (Cliche, 1998, p.199) de tous les personnages. Ainsi « s'offre-t-il obstinément comme invocation » (200), dirions-nous sociale, historique, religieuse et mythique et permet en partie de « soumettre [la fiction] au programme » (200) du prophète Jonas et du Christ¹ qui nous « revient par débris, par la bande » (200) du texte littéraire. Ceci dit, Jonas, le prénom du personnage fictif, n'aurait de sens que « déporté dans les réseaux [judéo-chrétiens] qu'il charrie » (200), que rattaché aux prédispositions du prophète à la fuite et au retour, du Christ à la mort et à la résurrection. Cette désunion se reporte, nous le verrons, sur l'ensemble du texte dont les éléments, aussi discordants qu'ils soient, s'étaient et s'enchevêtraient les uns les autres, ne serait-ce que pour instaurer, après scission, l'union.

2.1 Sur les pas de Jonas : fuir vainement

Dans la bible, l'exigence divine n'a qu'un seul sens : aller prêcher à Ninive. C'est d'un déplacement bien orienté, d'une mission bien claire qu'il devait s'agir. Or, le texte nous apprend que le commandement obstrue la communication entre Dieu et son messager désobéissant : « Yonah ne cesse de se cacher et de fuir ; il fuit dans le bateau, puis dans la cale, puis dans le sommeil. » (Abécassis, 1989, p.335) Quelles que soient les motivations qui obligent le prophète à emprunter des détours afin de se dérober à son devoir, dans le roman les signifiants de la *fuite* injectent des résonances à la fois historique, politique, psychologique, sociale et religieuse. Sortir des fournaies de la guerre » (Cliche, 2024, p.83) comme les Friedman pour échapper au génocide, « quitter ville et famille » (122) comme Malka la mère juive de Jonas pour fuir la rigidité d'un conservatisme religieux, « se détourner » (23) de la religion à l'instar de l'oncle Aaron pour « oublier » (125) le

¹ Comme le définit Roland Barthes, le nom est « un instrument d'échange : il permet de substituer une unité nominale à une collection de traits en posant un rapport d'équivalence entre le signe et la somme ».

¹ Jonas est une préfiguration du Christ mort et ressuscité.

passé et l'humiliation, être « enfermé » et « dégagé de cette appartenance » juive (150) comme Jonas Perrault pour survivre et garantir une meilleure intégration sociale, « sortir de l'enfance » comme la narratrice (223), « perdre l'histoire » (29), « effacer le souvenir » (76), « dormir » (167) profondément, « s'extraire » (194), « renier » (102), « se cacher » (109) « être avalé » (118), « enterrer vivant » (102), « s'anéantir » (75), « disparaître » (120), « s'engloutir » (77)... bref « s'abolir et mourir » (95) : tel s'énonce, en partie, le programme prophétique des personnages qui trouve dans ce roman sa formule singulière : « Fuir, là-bas fuir. » (198)

De ce relevé fort sommaire nous tirons la quintessence d'une existence humaine suspendue qui joue assurément son plein dans la mécanique – biblique et romanesque – de la *fuite* où nous lisons, suivant Abraham Maslow, les « syndromes de Jonas », c'est-à-dire « la fuite devant sa propre grandeur, le refus de faire face à l'obstacle pourtant nécessaire sur la voie de son propre accomplissement. » (Lacocque, 1989, p.96) Comme Jonas, « le prophète du malheur » (Laffite, 2012, p.24) qui « fuit sa vocation » (Lacocque, 1989, p.96) les personnages de Cliche se détournent de leur réalité, de leur existence par peur « d'être détruit[s], d'être mis en pièces, anéanti[s], tué[s] par l'expérience. » (102) Déterminant ainsi l'intrigue « qui n'existe que pour et par eux¹ » (Jouve, 1992, p.118),⁷ils dorment profondément, refoulent l'Histoire et leur situation « atteint le fond de l'abîme. » (Lacocque, 1989, p.137) Cet « isolement dans l'abîme » (Lichtert, 2005, p.338) trouve sa concrétisation romanesque dans les paroles de la grand-mère juive de Jonas Perrault : « Partir ? Nous sommes partis nous sommes actuellement partis notre statut notre état notre condition maintenant c'est ça partis être partis. » (Cliche, 2014, p.112)

Ainsi culmine dans l'acte de partir ou de fuir, enraciné dans une ontologie, les manifestations traumatiques de la « peur » (209) de « l'angoisse » (209) et de « l'effroi. » (223) Dans la Bible comme dans le roman, fuir ne devient aucunément synonyme de « préserver ». Au contraire, il est « un ralentissement une aggravation de la voix intérieure jusqu'à la torpeur l'extrême dépression au fond de laquelle ne reste aucune illumination. » (175) Toutefois, dans *Jonas de mémoire*, la « propension à appeler la mort » (Mora, 1981, p.30) ainsi que la mise en récit d'une pulsion destructrice s'accommode paradoxalement d'un désir de dépassement salvateur. Ce qui semble être demandé au prophète, aux personnages et à travers eux à l'humanité entière est « d'aller au-delà de [leurs propres limites] » (Lacocque, 1989, p.103) de quitter leur « condition de sous-humanité » (103), de *faire retour*.

¹ Vincent Jouve affirme: « Il n'est pas de roman sans personnages: l'intrigue n'existe que pour et par eux. »

2.2 *Le retour malgré tout*

Il n'en reste pas moins que l'intrigue de *Jonas de mémoire* s'articule en deux moments distincts. Bien qu'elle adopte un parti pris non chronologique, l'auteure confronte une suite d'actes annihilateurs à un dérapage *jouissif* vers la délivrance. Apocalyptique et destructeur, le registre de la *fuite* désignant « le chaos total » se superpose à un ensemble de verbes balisant paradoxalement la voie vers la conversion d'une réalité humaine propice à la re-création de l'Histoire. Autour du verbe *retourner*, gravitent bien d'autres signifiants bibliques et romanesques, dont la fonction est d'arracher – dans un souffle messianique – le « peuple martyr¹ » (Gross, 1994, p.15) au gouffre et de l'élever vers un état d'accomplissement spirituel. Faisant contrepoint à *fuir*, les verbes retourner, revenir, se réveiller, se souvenir, entrer, retrouver, connaître, convertir, dire, créer, devenir, révéler, saisir, désengourdir ... forment une chaîne signifiante dont les maillons, véhiculant un sens à chaque fois légèrement décalé, relancent avec intransigeance l'intrigue dans la direction inverse de la fuite et de l'oubli. Jonas force « la mémoire à retrouver le chemin du silence à la parole. De la mort à la vie. Du sommeil à la résurrection. » (Cliche, 2014, p.190) Ainsi appelé à une « prise d'inconscient » (Laffite, 2012, p.152), il obéit à la voix qui l'interpelle et lui dit « Koum, lève toi » (Cliche, 2014, 36), « remonte le chemin » (191), « laisse venir comme il vient l'évènement exilé » (73) pour repêcher l'histoire perdue, « rescusit[er] les corps » (129) et faire « reven[ir] les âmes disparues. » (129) Alors que tout pousse les personnages « aux embouteillages à l'idolâtrie à l'aliénation à l'abandon à l'endormissement et à la mort » (151), l'histoire exhumée de Jonas semble curieusement *agir* sur cette collectivité : elle sollicite un « retournement de leur être » (171), analogue à celui des marins bibliques qui « deviennent des justes » (171) ; elle les oblige à se convertir à l'écoute, comme les Ninivites afin d'être « sauvés » (143) ; elle les incite « à revenir se réapproprier [...] un héritage pour enfin être libérés. » (151) De par ses actes libérateurs, chaque personnage devient « un tissu de mots » (Jouve, 1992, p.9) dynamiques qui « transforment ce qu'ils atteignent. » (Ellul, 1952, p.16) S'apparentant au prophète biblique « qui a trouvé la vie au cœur même du Shéol » (Lichtert, 2003, p.28), le personnage de Cliche renaît avec le moment salvateur qui le fait surgir dans la fiction et « participe¹ » (Barthes, 1966, p.34) d'une inflexion diégétique inscrivant – sans conteste – le discours du roman dans une espérance eschatologique où « la fuite devient retour. » (Cliche, 2014, p.91) Immanquablement associée à l'acte prophétique, cette transformation « créatrice et salvatrice »

¹ Selon Benjamin Gross, le « peuple martyr » figure parmi les divers aspects du thème messianique : « Roi idéal, peuple martyr, qualités surhumaines du Rédempteur, catastrophes précédant l'avènement final, transfiguration de la société et de la nature, rétablissement de la souveraineté d'Israël sur sa terre, calcul de la date de la fin, monde à venir et jours du Messie, différence entre monde actuel et les temps de la rédemption. »

¹ « L'analyse structurale, très soucieuse de ne point définir le personnage en termes d'essences psychologiques, s'est efforcée jusqu'à présent, à travers des hypothèses diverses de définir le personnage non comme un « être » mais comme « un participant ».

(Ellul, 1952, p.16) rejoint singulièrement la réflexion de Siboni sur « l'effet Jonas » dans *Jouissances du dire* : « Jonas est l'instant où on ne peut pas y consentir ; c'est l'instance en nous qui fait cette épreuve dans le réel, épreuve d'aller jusqu'à l'abîme et d'en renaître » (Sibony, 1985, p.66) pour que l'acte soit « retour-né ».

Conclusion

Puisant dans la Bible, s'inspirant de la vie des prophètes, Anne Élane Cliche façonne ses personnages littéraires jusqu'à parfois faire coïncider leurs histoires, faire rejoindre leur statut. Jonas « porte en germe une histoire, projetée dans la fiction, qui embraye, d'une manière ou d'une autre, sur l'histoire du personnage fictif » (Milland-Bove, 2007, p.247). En effet, ce que raconte *Jonas de mémoire*, c'est non seulement l'histoire affirmée d'une fuite mais le désir brûlant d'un retour qui reposerait sur le « pardon contre l'irréparable » (Abécassis, 1989, p.338), d'une « transcendance de l'état de conflit ouvrant l'accès à un au-delà du sens, dans l'originel. » (Reichelberg, 1995, p.67) Si dans la Bible, le « livre finit sur le silence de Jona, non-réponse à la question de Dieu » (Meschonnic, 1981, p. 81), le roman d'Anne Élane Cliche s'achève sur une tentative – obstinée dirions-nous – de récupération d'une parole, réponse à toutes les questions. Dans le dernier chapitre du roman, la narratrice qui s'efforce « de repêcher l'enfance² », d'attraper de mémoire⁰ une phrase ou même le fragment d'une histoire, énonce un impératif hypothétique qui semble résumer l'expérience prophétique de tous les personnages : « ... si je peux la [la phrase] prendre au vol je deviendrai ce que je dois devenir je connaîtrai mon désir d'exister je saurai ce que je suis. » (Cliche, 2014, p.223) Ce désir est animé comme dans le récit biblique de Jonas « par une expérience universelle celle de la *teshouva* qui désigne le retour opéré par l'âme en un lieu qui était le sien avant qu'elle ne soit » (Pourcher-Bouchard, 2010, p.75) ; le retour de personnages représentants de l'humanité « à une sorte d'état premier, dans un avant-du-monde ou avant-de-l'être. » (75) Ainsi tourné vers le passé, le présent de ces pseudo-prophètes pris dans la toile arachnéenne du déni, gagne en réversibilité : « le Salut ne vient-il pas du souvenir »? (Lacocque, 1989, p.57) C'est enfin dire que *Jonas de mémoire* est bien, comme l'a voulu l'auteure, le « livre poisson » des personnages, c'est-à-dire leur « lieu de transit qui se prête à une nouvelle gestation », le lieu paradoxal qui, en définitive, les « absorbe pour [les] faire renaître. » (Lichtert, 2003, p.28)

Références

- Abécassis, Armand, (1989) *La pensée juive: Espaces de l'oubli et mémoire du temps*, Paris : Le Livre de poche.

² Expression d'Anne-Elaine Cliche tirée de son résumé du roman figurant sur la quatrième de couverture.

- Amsler, Samuel, (1985) *les actes prophétiques*, Genève: Labor et Fides.
- Barthes, Roland(1972) *S/Z*, Paris : Seuil.
 ————— (1966) *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Paris: Seuil.
- Berrone, Armando, (2000) « Le sommeil de Jonas”, *Revue Européenne des Études Hébraïques*, No. 4.
- Bremond, Claude, (1973) *la logique du recit*, Paris : Seuil.
- Bursztein, Jean-Gérard, (2010) *Expérience hébraïque antique du salut et psychanalyse. Sur Yonah/Jonas*, Paris : Hermann Éditeurs.
- Chouraqui, André (trad) (1985), *La Bible*, Paris : Desclée de Brouwer.
- Cliche, Anne Éline, (1998) *Dire le livre*, Montréal : XYZ.
 ————— (2007) *Poétiques du Messie : L'origine juive en souffrance*, Montréal : XYZ.
 ————— (2014) *Jonas de Mémoire*, Montréal : Le Quartanier.
 ————— (2014) « Une voix en moi, pas la mienne ». *Tangence* 105 : 69–90
- D’Azay, Lucien (1984) *Orthodoxie*, Paris : Gallimard.
- Defois, Gérard, (1979) *Jonas ou l’insurrection de Dieu*, Paris : Cana.
 ————— (2000) *La rosée de l’aurore ou le signe de Jonas*, Paris : Presse de la renaissance.
- Draï, Raphaël, (1990) *La communication prophétique : Le Dieu caché et sa révélation*, Paris : Fayard.
 ————— (1993) *La communication prophétique : La conscience des prophètes*, Paris : Fayard.
- Ellul, Jacques, (1952) *Le livre de Jonas*, Paris : Cahiers bibliques de “foi et vie”.
- Encyclopaedia universalis, corpus 17, France 2002.
- Genette, Gérard, (1982) *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Paris : Seuil.
- Geoffrey, Wigoder (1996) *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Paris : Cerf.

-
- Gross, Benjamin, (1994) *Le messianisme juif dans la pensée du Maharal de Prague*, Paris : Albin Michel.
 - Haddad, Philippe, (1997) *Ces hommes qui parlaient. Réflexions sur le prophétisme*, Paris : Éditions Laurens.
 - Hamon, Philippe, (1977) « Pour un statut sémiologique du personnage » in *poétique du récit*, Paris : Seuil.
 - Jacob, Edmond ; Keller Carl ; Amsler, Samuel, (1982) *Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas*, Paris : Labor et Fides.
 - Jeanrond, Werner, (1995) *Introduction à l'herméneutique théologique. Développement et signification*, Paris : Cerf.
 - Jouve, Vincent, (1992) *L'effet personnage dans le roman*, Paris : PUF.
 - Lacocque, André & Pierre-Emmanuel, (1989) *Le complexe de Jonas*, Paris : Cerf.
 - Laffitte, Jacques, (2012) *Jonas, le pardon, mode d'emploi*, Paris : l'Arbre aux Signes.
 - Lichtert, Claude, (2003) *Traversée du récit de Jonas*, Bruxelles : Lumen Vitae.
————— (2005) Un siècle de recherche à propos de Jonas : 2^{ème} partie, *Revue biblique*, Louvain-la-Neuve.
 - Lévy, Bernard-Henri, (2016) *L'esprit du judaïsme*, Paris : Grasset.
 - Maingueneau, Dominique, (2004) *Le discours littéraire, Paratopie et scène d'énonciation*, Paris : Armand Colin.
 - Meschonnic, Henri, (1981) *Jona et le signifiant errant*, Paris : Gallimard.
 - Milland-Bove, Bénédicte (2007) « Figures bibliques et fabrique du personnage dans quelques récits de fiction des XIIe et XIIIe siècles » in Connochie-Bourgne, Chantal (ed.), *Façonner son personnage au Moyen Âge*, Aix-en-provence : Presses universitaires de Provence.
 - Mora, Vincent, (1981) *Jonas*, Paris : Cerf.
————— (1983) *Le signe de Jonas*, Paris : Cerf.

- *La Bible*, (1996) *L'ancien testament, le nouveau testament* (TOB), Paris : Le livre de poche.
- *Le Talmud*, (1991) Paris : Verdier.
- Neher, André, (1981) *Amos : contribution à l'étude du prophétisme*, Paris : Librairie philosophique J. Vrin.
————— (2004) *Prophètes et prophéties : l'essence du prophétisme*, Paris : Payot & Rivages.
————— (2007) *L'identité juive*, Paris : Payot & Rivages.
- Pourcher-Bouchard, Jordi (2010). *Prophétisme et autorité : une lecture politique du livre de Jonas* (Mémoire de maîtrise non publié) : Université d'Ottawa.
- Rahner, Karl, & Vorgrimler, Herbert (1970) *Petit dictionnaire de théologie catholique*, Paris : Seuil.
- Reichelberg, Ruth, (1995) *L'aventure prophétique. Jonas, menteur de Vérité*, Paris : Albin Michel.
- Sibony, Daniel, (1985) *Jouissances du dire*, Paris : Grasset.
- Todorov, Tzvetan, (1971) *poétique de la prose, « introduction au vraisemblable »*, Paris : Seuil.
- Tresmontant, Claude, (1958) *La doctrine morale des prophètes d'Israël*, Paris : Seuil.
————— (1982) *Le prophétisme hébreu*, Paris : J. Gabalda et C^{ie} Éditeurs.